

Le promoteur de l'œuvre ne s'en est pas tenu à offrir l'hospitalité aux tuberculeux, il a voulu que cette institution soit une école, il a voulu en faire un centre d'enseignement. L'Université Laval, toujours heureuse d'étendre sa sphère d'action, a assumé la tâche de donner gratuitement le service médical, réclamant en retour la permission pour ses élèves de profiter de l'enseignement considérable que ne manqueront de fournir les tuberculeux de tout ordre qui y seront reçus. Et ce ne sera pas le moindre service rendu à la société que d'avoir contribué à former des médecins plus instruits des ravages de la tuberculose et des moyens de l'enrayer.

Si aujourd'hui Laval offre au district de Québec un hôpital parfait, aménagé avec luxe, donnant toutes les garanties des stations climatiques les plus réputées, nous devons en être reconnaissants à Sir Lomer Gouin. L'immense intérêt que son gouvernement a manifesté pour l'enseignement secondaire l'a porté à encourager d'une façon pratique le travail en germination. La ville de Québec a suivi l'exemple du gouvernement. L'honorable ministre des Travaux Publics, M. Taschereau, président de l'Association et Monseigneur Roy, archevêque auxiliaire de Québec, ont fourni à l'œuvre un concours éminemment précieux.

L'expérience technique et pratique que possède M. J. H. Gignac en matière de construction a été mise à contribution; c'est sans compter jamais ni temps, ni peines qu'il en a disposé et qu'il l'a offerte aux directeurs de l'œuvre.

Mais l'âme, l'essence de l'organisation, ce fut le Dr Arthur Rousseau. Tout ce que je pourrais dire du courage, de l'énergie, de la fermeté et de la persévérance qu'il a apportés à créer cet hôpital, à travers des difficultés se succédant en avalanche, ne pourrait qu'amoindrir son mérite et diminuer l'admiration que tous nous devons manifester pour son dévouement inaltérable autant qu'inépuisable.